

Le département décidé à agir pour sa jeunesse



Le début de l'année scolaire commence sur les chapeaux de roues pour l'action sociale : visite du défenseur des droits, arrivée de l'IGAS ou rencontres avec les acteurs réunionnais sur les évacuations sanitaires... L'effet Issa Abdou commence à se faire sentir.

Education

Les profs à l'épreuve du multiculturalisme



Education

Les nouveaux profs de Mayotte sont devenus des Foundis



Page 2



Votre portail captif par



Alter 6.com
Alternative System



Votre partenaire
informatique
à Mayotte

Social

Le département décidé à agir pour sa jeunesse



Issa Abdou, vice-président en charge du social et Mohamed El-Amine, DGA de la DSDS

Le début de l'année scolaire commence sur les chapeaux de roues pour l'action sociale : visite du défenseur des droits, arrivée de l'IGAS ou rencontres avec les acteurs réunionnais sur les évacuations sanitaires... L'effet Issa Abdou commence à se faire sentir.

Pour comprendre les défis auxquels doit faire face notre département, il suffit de rappeler quelques chiffres : plus de la moitié d'une population estimée officiellement à ce jour à 230.000 habitants, a moins de 18 ans. Le chômage des personnes en âge de travailler avoisine les 50%*, et parmi les jeunes, entre 500 et 3.000 ont considérés comme en danger parce qu'isolés.

On évalue la population étrangère en situation irrégulière à 40%, avec les problèmes inhérents de prise en charge scolaire et médicale. Si l'absence de maîtrise des

flux migratoire implique l'Etat, ce dernier a toujours reproché au département son inactivité dans le secteur social dont il a la charge, et sur les jeunes en particulier. C'est chose faite, assure la nouvelle équipe à la tête du Conseil départemental, dont le 4ème vice-président en charge de l'action sociale et de la santé, Issa Abdou avait fait part de sa volonté d'atteindre 60% du budget de la collectivité, comme les autres départements.

Gommer les tensions à la DSDS

C'est par l'arrivée d'une mission d'Inspection générale des Affaires sociales (IGAS) du 8 au 18 septembre, que démarre l'agenda social 2015-2016. Saisie par le vice-président à la suite d'un rapport de la cour régionale des comptes, l'IGAS doit donner un avis afin d'accompagner une réorganisation de la Direction de

la Santé et du Développement social (DSDS), où les conflits internes perturbaient le bon fonctionnement.

A ce sujet, Issa Abdou avait signalé vouloir placer l'Aide sociale à l'enfance sous la responsabilité directe des élus. Sa directrice n'a d'ailleurs pas réapparu. Le département devrait évoquer devant l'IGAS les spécificités de Mayotte, notamment la prise en charge de mineurs isolés. Le vice-président s'échine en attendant, à prouver qu'une bonne gouvernance peut entraîner la maison DSDS vers le droit chemin.

Jacques Toubon du 14 au 17 septembre

Les évacuations sanitaires (Evasan) vers l'île de La Réunion et les mesures à prendre pour réduire les souffrances des familles, seront évoquées lors d'un comité de pilotage qui se tiendra à Mayotte le 14 septembre. Là encore, c'est une meilleure implication de Mayotte qui est attendue par l'île Bourbon. Prendra-t-elle la forme d'un recrutement pour un meilleur accompagnement des malades ou d'une subvention aux associations comme nous l'avait suggéré Issa Abadou ? La réponse la semaine prochaine.

La venue d'une mission du défenseur des droits à Mayotte du 14 au 17 septembre sera un moment fort. Elle fait suite à la rencontre entre Issa Abdou et Jacques Toubon à Paris, ce dernier ayant succédé au défunt Dominique Baudis, n'était encore pas venu sur notre territoire.

Les Etats généraux du travail social commencent à ressembler à une Arlésienne nationale. Annoncés en janvier 2013, ils vont finalement se tenir en octobre en France, du 30 septembre au 2 octobre à Mayotte. Ils sont pourtant vitaux pour redonner confiance à un secteur en mal-être : les problématiques ont évoluées, les politiques sociales aussi, et les travailleurs sociaux se sentent de plus en plus isolés. Avec une inquiétude : si l'ambition du gouvernement est une refonte du travail social, sur le terrain on évoque déjà le manque de moyens, Alain Dru, secrétaire général de la CGT-Protection Judiciaire de la Jeunesse met en garde : « Nous craignons des effets d'affichage. »

Le Forum Petite enfance lui emboîtera le pas les 1er et 2 octobre prochains à Mtsamboro, sur le thème du handicap, pour conclure l'agenda par la Semaine sociale du 19 au 23 octobre.

C'est quand même à une mini révolution que l'on assiste avec une volonté sans précédent émanant de la tête du département de faire du social. Reste à confirmer que les moyens suivent.

Anne Perzo-Lafond

** Aux 10 500 chômeurs s'ajoutent 28 100 personnes qui souhaiteraient également travailler mais ne sont pas considérées comme chômeurs car elles sont inactives selon la définition du Bureau International du Travail (Source INSEE)*

Education

Les profs à l'épreuve du multiculturalisme



Shimé inverse les rôles et la détresse linguistique

Le vice-rectorat avait choisi de thématiser le séminaire d'accueil des nouveaux arrivants de l'Education nationale à Mayotte. Du français langue seconde aux Djinns (esprits), les nouveaux Mahorais ont découvert un peu de ces questions à la croisée des cultures auxquelles ils seront confrontés.

Mais pourquoi diable les Mahorais ne parviennent-ils pas à prononcer le son des lettres «u» et «e» à la française? Actoibi Laza, de l'association Shimé, a inversé les rôles. Ce samedi, lors du séminaire d'accueil des nouveaux arrivants à Mtsangabeach, il a placé les enseignants face à la même problématique : prononcer le nom «Longoni» en shimaoré. Impossible pour un Mzungu d'énoncer correctement

ce «L» de la langue mahoraise à mi-chemin, quelque part entre un «L» et un «D» qui vient du fond de la gorge.

Autre exercice pour les profs: lire un mot sans maîtriser l'alphabet ou les sons. L'inspectrice académique Viviane Octor plaçait, là encore, les enseignants dans la peau d'un élève qui ne comprend pas le français. Il s'agit de déchiffrer, de prononcer et de comprendre le mot Λεξικό... Le JDM vous épargne les étapes pour y parvenir : «Lexico» signifie «dictionnaire» en grec. «L'enseignant doit se souvenir qu'il utilise une langue qui n'est pas la langue 1ère de l'enfant», explique Viviane Octor.

«On apprend à lire dans une langue qu'on sait déjà parler. D'où l'importance de dévelop-

per les compétences orales tout au long de la scolarité», car les élèves Mahorais, s'ils ne maîtrisent pas tous le français, loin de là, disposent de qualités pas si courantes pour s'approprier cette langue de la scolarité républicaine, grâce par exemple à la fréquentation de l'école coranique qui développe la mémoire auditive ou encore la capacité à oraler un écrit.

Se présenter pour se rencontrer

Dès l'ouverture de la journée, ethnopsychiatre Saïd Ibrahim a placé d'emblée les enseignants face à la problématique individuelle de l'interculturalité. «La démarche de l'interculturalité est un travail d'analyse de soi-même pour se poser la question de la marmite dans laquelle on est fabriqué, pour ensuite pouvoir tisser des liens avec le monde de l'autre».

Pour le psy, l'enseignant ne doit pas hésiter à se présenter et parler longuement de son parcours de son village ou quartier d'origine pour que l'enfant puisse s'identifier. Il ne doit pas non plus se priver d'aller écouter la famille en cas de difficultés, sans être effrayé des «réponses bizarres». Parfois, Saïd Ibrahim conseille aussi d'avoir recourt à un témoin extérieur pour résoudre des problèmes avec les enfants et les parents, comme il avait déjà eu l'occasion de l'exposer devant l'association Fikira.

«Nous ne pouvons pas éduquer, soigner, former l'autre sans médiations, sans négociations parce que nous avons tous des logiques d'appartenance partic-

ulières.»

Ne pas questionner l'adulte

Ce thème de l'interculturalité amenait également les enseignants à écouter Mohamed Nassur El Mamouni évoquer l'enseignement coranique par lequel passe un nombre très important d'enfants. «Lorsque l'islam est arrivé à Mayotte, il a eu l'intelligence de ne pas toucher à l'organisation sociale mais de s'en servir pour mettre en place ce système d'enseignement qui a donné une société ouverte et tolérante qu'est la société mahoraise», a expliqué le porte-parole des cadis. C'est ainsi, qu'«un enfant à Mayotte, n'est pas seulement l'enfant de la famille mais aussi l'enfant du quartier, du village qui va participer à son éducation et finalement l'enfant de toute l'île qui doit perpétuer des valeurs.»

Logiquement, les enseignants ont eu un moment pour découvrir un peu de cette société où le groupe prime sur l'individu, découvrir aussi les familles, dans lesquelles l'oncle paternel est souvent appelé «père» et où la tante et souvent désignée comme «mère grande»... et non grand-mère, même si cette structure familiale est souvent en crise, bousculée par l'occidentalisation rapide.

Autre notion nouvelle pour les nouveaux arrivants, comprendre que traditionnellement à Mayotte, un enfant ne doit pas questionner... Un problème pour construire une pédagogie. «Le jeune évite le jugement de valeurs envers les aînés et il

ne prend pas la parole devant l'adulte», d'où la difficulté de faire lever des mains quand l'enseignant pose des questions.

La vie au quotidien

Finalement, les techniciens du vice-rectorat incitaient les enseignants à aller vers les jeunes, pour leur demander avec qui ils habitent (avec ses 2 parents, le père, la mère, les oncles ou tantes, les cousins...), l'endroit où il habite (maison, banga, avec ou sans électricité...) ou encore le budget de la famille avec parfois la priorité qui donné à la survie quotidien, bien loin des préoccupations des fournitures scolaires des enfants.

Et pourtant. Malgré toutes ces choses «bizarres» pour reprendre le terme du docteur Saïd Ibrahim, l'envie des enfants d'apprendre et des parents que leurs jeunes réussissent, est réelle et profonde. Mais elle trouve souvent des moyens d'expression déroutant dans une société effectivement multiculturelle, où ceux qui n'ont souvent qu'une seule culture comme référence arrivent... de l'Hexagone.

RR



Education

Les nouveaux profs de Mayotte sont devenus des Foundis



500 nouveaux arrivants cette année au vice-rectorat

Le vice-rectorat réunissait ses personnels nouvellement arrivés à Mayotte à Mtsangabeach pour le traditionnel séminaire de rentrée. Une journée pour comprendre un peu mieux leur département d'adoption et prendre conscience de leur tâche.

«Profitez de ce séminaire», conseille avec humour Stéphane Planchand, le directeur de cabinet de la vice-recteur. «Rarement dans votre carrière, vous aurez le préfet, le procureur de la République, le colonel de gendarmerie, le commissaire de police, le président du tribunal et la vice-recteur... Tout en étant sur une plage !»

Ils étaient environ 500 nouveaux arrivants ce samedi matin à être conviés au séminaire de rentrée du vice-rectorat sur le domaine de Mt-

sangabeach, accueillis par les grandes figures de l'Etat à Mayotte. Depuis 2 semaines, ils prennent leurs marques dans leurs nouveaux établissements ou dans leurs nouveaux services et depuis un petit plus longtemps, ils découvrent leur nouveau département... Beaucoup de moments inédits qui nécessitaient une mise à distance et quelques clés pour faciliter l'adaptation.

Comme toujours, les raisons de leur arrivée à Mayotte sont aussi diverses que leur parcours et leur personnalité. Lyne et Fanny avaient envie de continuer à bourlinguer. Après de longs séjours à l'étranger, Espagne et Royaume-Uni, elles continuaient à avoir envie d'ailleurs mais aussi, comme souvent, d'échapper à la banlieue parisienne... «Sinon, c'était Créteil», indique Fanny.

Fuir la banlieue

La question de l'insécurité, souvent mise en avant comme un handicap pour l'attractivité de notre département ne leur fait pas peur, là encore la référence à la région parisienne permet de relativiser.

«Sur les forums, on lit de tout, certains parlent 'des meilleures années' de leur vie, d'autres des pires... Je sais bien qu'il y a une phobie ambiante ici mais on s'est renseignées.» Après des coups de fils passés aux amis présents à Mayotte pour savoir exactement de quoi est fait leur quotidien, les voici dans notre département avec l'envie d'être particulièrement utile. «On a beaucoup à apprendre et à partager», résume Lyne, «des fonctions parmi les plus exigeantes et les plus utiles dans un territoire comme celui-ci», leur dira le préfet Morsy.

Une fonction, pas une mission

La vice-rectrice avait choisi de reprendre une phrase du sénateur Thani, prononcée lors du séminaire 2014 pour ouvrir la journée: «Vous n'êtes pas là pour remplir une mission. Vous êtes là pour remplir une fonction», une manière de rappeler que nous sommes bien dans le département français de Mayotte, même si le quotidien et les réalités sont bien différentes de la métropole.

Ce sont d'ailleurs les questions interculturelles (nous aurons l'occasion d'y revenir) que le vice-rectorat avait sou-

haité mettre en avant en thématisant ce rendez-vous de rentrée.

«Donner à comprendre les fondements culturels pour en faire les fondements de la cohésion sociale», martèle Nathalie Costantini, la vice-recteur.

Le département des possibles

«Nous ne sommes effectivement pas des missionnaires, nous sommes là pour donner à cette jeunesse les meilleures chances pour s'insérer professionnellement», précise la vice-recteur. C'est exactement le sens que donne Katia, prof d'économie et de gestion au lycée de Sada, au choix de venir à Mayotte.

Elle connaît les Antilles, où elle a enseigné 2 ans, mais pour elle «Mayotte offre beaucoup plus de perspectives. Aux Antilles, la société est figée. C'est très compliqué pour un jeune d'émerger et de devenir un acteur économique. Ici, au contraire, le fait que ce soit un nouveau département autorise cette participation à la construction de l'économie. Il y a beaucoup de choses à faire, dans le tourisme, dans les services à la personne... Quand on arrive en prof d'éco, c'est le département des possibles, de leur possible.»

Des 16 premiers élèves de la fin du 19^e siècle aux 75 élèves par classe en 1973, de la création du 1^{er} collège à Mayotte en 1963 au système scolaire d'aujourd'hui, ce séminaire aura aussi permis aux nou-

veaux arrivants de prendre conscience de la jeune histoire de l'Education nationale à Mayotte.

«La scolarité à Mayotte a commencé tardivement et beaucoup de parents ne sont jamais allés à l'école républicaine où ont eu une scolarité réduite», rappelait le sénateur Thani. «Sans vouloir vous mettre la pression, je ne sais pas si vous imaginez la tâche qui est la vôtre et la référence que vous allez être pour notre jeunesse.» Ce samedi, nos nouveaux enseignants ont peut-être pris conscience qu'ils sont devenus des foundis.

RR

LE JDM



Contenus originaux



PDF Hebdomadaire



Accès aux archives



Module de recherche

ANNONCES LEGALES ET OFFICIELLES

Pour publier vos annonces dans le Journal De Mayotte

E-mail : annonce-legale@lejournaldemayotte.com

Tel : 07 85 05 96 59

AVIS DE CONSTITUTION

Aux termes d'un acte sous seing privé en date du .05 juillet 2015..., il a été constitué

une SARL

DENOMINATION : Djouma Lahazi

FORME : SARL

SIEGE SOCIAL : .06 rue du jardin fleuris, Cavani - 97600 Mamoudzou

OBJET : Entreprise d'Insertion

CAPITAL : 1000 euros

GERANT : Mr DURET Philippe

demeurant 10 lotissement Badaniers - 97615 Dzaoudzi Mayotte est désigné en qualité de gérant.

DUREE : 99 années

IMMATRICULATION : En cours au RCS de Mamoudzou

Pour avis, la gérance

ANNONCES LEGALES ET OFFICIELLES

Pour publier vos annonces dans le Journal De Mayotte

E-mail : annonce-legale@lejournaldemayotte.com

Tel : 07 85 05 96 59